

# SYNOPSIS

(texte tiré du dossier de réécriture destiné au CNC)

## **SALON WAGUIH / EXT. JOUR ENSOLEILLE.**

Mon père et moi sommes concentrés sur une partie d'échecs. Aucune parole n'est échangée. Une radio allumée avec de la musique classique. On voit les deux visages qui se ressemblent énormément concentrés sur le jeu.

Mon père gagne la partie. La victoire modeste. Comme d'habitude.

Il se lève. « C'est l'heure de la sieste ».

Je lui demande ou est ce qu'il a appris à jouer aussi bien aux échecs.

Il me répond : « en prison ».

Puis il quitte la pièce.

## **CHAMBRE WAGUIH / EXT. JOUR ENSOLEILLE**

La silhouette de Waguih, face à la fenêtre. Il baisse les stores, laissant disparaître la lumière de l'après-midi et plongeant la chambre dans la pénombre.

Waguih en djellabah, assis sur le rebord du lit retire ses lunettes et se couche dans son lit, dos à la caméra.

## **CUISINE WAGUIH / INT. JOUR**

Waguih, toujours en djellabah, est dans sa cuisine. Il prépare du thé.

Je rentre dans la cuisine avec une carte de l'Égypte et lui demande de me montrer sur la carte, les endroits où il a été détenu.

Il refuse. Mais je ne lâche pas l'affaire. Il ne veut pas parler.

Ca ne sert à rien. En plus mon témoignage  
n'intéressera personne.

Je monte au créneau. Il accepte et me montre sur la carte les endroits où il a été détenu. 2 mois au Caire, puis 2 mois au Fayoum, puis 2 ans à l'oasis de Kharga, puis 2 mois au fayoum, puis 6 mois a Abuzabal, puis 2 ans encore à l'oasis de Kharga, puis ensuite la prison militaire où il est libéré en 1964. Nasser ayant annoncé un décret selon lequel les détenus devaient être libérés. Après 5 ans.

## **BOULOGNE EXT. JOUR GRIS/ FAÇADE MAISON WAGUIH**

On voit la façade de l'immeuble où habite Waguih. Le cadre est bourgeois, avec les jardins autour.

## **ENTRETIEN SALON / INT. JOUR**

Nous sommes tous les deux assis à la table.

Préparatifs avant l'entretien.

L'attente pendant que les projecteurs se règlent.

Je lui demande si il est prêt. Il me dit que oui.

Je lui dis que j'ai retrouvé un recueil de textes sur les détenus communistes égyptiens en prison sous Nasser. J'y ai retrouvé le témoignage de plusieurs amis à lui, mais le sien n'y figure pas. Il me dit qu'il a refusé de témoigner, considérant qu'il n'avait rien de plus à dire que ce que les autres ont dit. Je lui dis que tout le monde n'a pas raconté la même chose, chaque individu l'a vécu différemment. Il me répond que c'était la même chose et qu'ils étaient tous en groupe, enfermés à 15 par cellule de 20 mètres carrés.

Il me parle du communisme, de la cause commune de la foi dans l'idéal et de l'importance du groupe. Comment l'union a fait leur force en détention, et que c'est grâce au groupe qu'ils ont réussi à résister à la torture et aux coups.

Je l'interromps, parce que ce discours je le connais déjà et que je m'en fous du groupe. Je lui dis que ce qui m'intéresse dans ce film ce n'est pas le « nous » mais le « je ». Je veux qu'il me parle de la détention, des événements qu'il a vécu et surtout comment il les a vécus.

( Les rapports qu'il avait avec les autres détenus, les policiers, ce qu'il a subi pendant les séances de tortures, à quoi il s'attendait à ce moment-là, et ce qu'il ressent aujourd'hui vis-à-vis de ses bourreaux)

Je lui demande quel était l'objectif des bourreaux.

Il me répond : Ils voulaient qu'on abandonne nos idées. Ils disaient même que celui qui reniait le communisme serait libéré.

Je lui demande s'il l'a fait. Il me répond que non. Il n'a rien renié du tout.

Je lui fais remarquer qu'il a arrêté tout activisme politique après être sorti de prison. Il me répond que ça n'a rien à voir. C'est une autre histoire...

Fin de l'entretien. Je lui dis merci et à la prochaine fois.

## **BALCON WAGUIH / EXT. JOUR**

C'est un autre jour.

Nous sommes en train de boire un verre de vin sur le balcon. Nous sommes habillés différemment. Peut-être même n'ai-je plus la même coupe de cheveux. Il s'est passé du temps depuis le précédent entretien.

Waguih est plus détendu.

Je lui demande s'il se sent plus à l'aise par rapport à la caméra. Il me dit que non. Il n'aime pas ça. L'impression d'être observé, que des gens le regardent, comme s'il était sous surveillance. Je lui réponds qu'il doit avoir l'habitude, d'être sous surveillance. Il hausse les épaules.

## **ENTRETIEN WAGUIH SALON / INT. JOUR**

Je lui demande pourquoi il a arrêté tout activisme en sortant de prison. Il me parle du contexte politique. Je lui dis que j'ai l'impression que les bourreaux ont réussi leur but.

« leur but, c'est que les détenus ne soient plus militants en sortant et pour lui c'est ça qui s'est passé. Alors que d'autres détenus ont continué dans la politique... »

Il me répond que c'est le contexte qui avait changé. Lui il a gardé les mêmes convictions politiques qu'avant.

Puis nous parlons de Nasser, l'homme qui les a fait arrêter. Nasser le dictateur de gauche, qui ne supportait pas la contestation et qui a fait enfermer tous ceux qui le critiquaient. Je lui demande ce qu'il pense de Nasser. Il me répond qu'il était meilleur que celui qu'il y avait avant, et que celui qui est venu après. Qu'il avait des défauts mais qu'en général, il a quand même fait de bonnes choses pour l'Égypte. Je ne comprends pas qu'il puisse dire une chose pareille de l'homme qui lui a volé 5 ans de sa vie.

Il me répond que lui et ses camarades n'étaient qu'une minorité, mais que par rapport à la majorité du peuple, Nasser était quelqu'un de bien. Je m'énerve et lui dit qu'en fin de compte Nasser a atteint son but. Il ne répond pas. Je lui demande quels sentiments il a pour Nasser. Il me répond « je le respecte et je l'admire »

Silence.

## **BANQUE UBAF / INT. JOUR**

### **Séquence vidéo**

Waguih en costume cravate. Dans un grand bureau lumineux. Il attend.

Puis il enfle sa veste et sort de son bureau.

On voit sur la porte du bureau son nom, avec sa fonction (secrétaire du conseil)

Il s'éloigne dans un couloir.

Il attend l'ascenseur. Il sent que je le filme ;

- « Arrête de filmer. Tu gaspilles ton argent... »

Le pot. Mon père entouré de gens. Il sourit, gêné. On devine que personne ne sait rien sur son passé ni sur ses opinions politiques. Le patron de la banque qui parle de sa discrétion légendaire. Discours convenu.

Puis le refus de s'exprimer. Le mot écrit par sa collègue Najat. Elle parle de l'Égypte, de la mère de Waguih qu'il a laissée là-bas et dont il parlait souvent. L'émotion de Waguih est perceptible. Il retient ses larmes.

## **SEQUENCE WAGUIH SEUL**

Une succession de plans silencieux. La sieste de Waguih. Waguih écoutant la radio du moyen-orient ou lisant les journaux arabes.

Ses mains qui préparent le café ou qui prennent des médicaments, ses pieds nus sur le parquet. Sa droiture malgré son corps fatigué.

La gymnastique qu'il fait tous les jours. Un cours avec d'autres gens. Un groupe dans lequel il fonde sa solitude...

Puis un plan de Boulogne, la nuit.

## **EXT FAÇADE MAISON NAMIR PANTIN**

Je marche avec mon père dans la rue. Nous approchons de l'immeuble où j'habite. Je lui montre la porte d'entrée.

Nous rentrons.

### **APPART NAMIR / INT. JOUR**

Nous sommes assis à table autour d'un verre.

Je lui montre ce que je vais lui préparer à manger.

Tandis que je prépare à manger, Waguih attend. Il lit les journaux, farfouille dans ma bibliothèque.

Le repas. Moment d'échange. Il me demande pourquoi je l'ai fait venir chez moi. Je lui dis que je n'en sais rien mais que je suis content qu'il ait accepté. Nous reparlons des entretiens précédents. Peut-être évoque-t-il des souvenirs qui lui sont revenus à l'esprit depuis.

### **APPART NAMIR / DEVANT ECRAN ORDINATEUR**

Nous sommes installés devant l'ordinateur. J'ai branché une caméra sur l'ordinateur. Waguih se demande ce que je fais.

Je commence à lui montrer des scènes que j'ai filmées de lui et qu'il n'a jamais vues. La scène de son départ à la retraite. Peut être une autre scène du film. Nous regardons ces images ensemble. Je lui demande quel effet ça lui fait de voir ça... ..

Il feint l'indifférence. Mais au fond ça doit lui faire plaisir.

Je lui demande pourquoi il ne m'a jamais transmis son histoire. Est-ce qu'il considère que c'est un échec ?

Il reconnaît qu'il y a eu un échec. Qu'il avait consacré sa vie à une cause et que du jour au lendemain il s'est retrouvé sans rien, sans but dans la vie et qu'il lui a fallu des années pour se reconstruire. Qu'il a décidé d'arrêter la politique et de se consacrer à sa vie personnelle. Mais que l'amertume est restée...

### **APPART NAMIR DEVANT PORTE**

Je raccompagne mon père à la porte et lui dit au revoir. Je lui dis qu'il connaît le chemin, maintenant. Il n'a qu'à me passer un coup de fil avant de passer.

### **CANAL DE L'OURCQ / EXT. JOUR ENSOLEILLE**

Waguih et moi marchons le long du canal. Nous nous promenons tranquillement. Profitant du soleil. Waguih chantonne un air. Je lui

demande ce que c'est. « al hilwa di ». C'est un air que chantaient les détenus dans leur cellule dans l'espoir de jours meilleurs. Je lui demande si c'est du passé pour lui tout ça. C'est vivant. A l'intérieur me dit-il. Des fois j'en rêve encore la nuit. La caméra s'arrête de nous accompagner tandis que nous continuons notre route.

## **APPART NAMIR / PANTIN**

Waguih est assis. Un casque sur les oreilles. Il écoute une cassette audio que j'ai retrouvée et où il m'interviewe enfant, me demandant comment je m'appelle, ce que j'aimerais faire dans la vie, etc... (je dois avoir 6 ans)

Je le regarde amusé. Aujourd'hui la situation est inversée. C'est moi qui l'interviewe.

Il me demande où j'ai trouvé cette cassette. Je lui demande pourquoi il faisait ça. Il me regarde et me dit avec ironie. « on t'enregistrait pour la postérité ». je sens que ça lui fait plaisir d'entendre cette cassette.

Waguih me regarde. Je ne pose plus de questions. Il me demande si c'est fini. Je lui dis que oui. Il me dit qu'il y a d'autres choses dont il aurait pu parler. Comme l'arrivée en France. Que la détention finalement n'était pas la période la plus dure de sa vie. Que ce qu'il a connu après a été pire. En prison les conditions étaient mauvaises, mais ils avaient un but et ils ne mourraient pas de faim. En sortant tout était différent. Il était libre mais il ne savait ni où aller, ni quoi faire. Pas de travail. L'arrivée en France alors qu'il ne parlait pas un moment de français.

Et puis les enfants sont nés. Il a commencé à travailler. A reprendre un peu goût à la vie. En sortant de prison, il s'était dit : plus de politique, plus d'activisme. Il faut se concentrer sur des choses personnelles. Maintenant son objectif était d'élever ses enfants. Du mieux qu'il pouvait. Et il avait l'impression d'avoir réussi. Quand il regarde sa situation aujourd'hui, en France. Il a l'impression d'avoir réussi à arracher quelque chose. Une place dans la société française. Petite satisfaction. Même si au fond de lui-même il reste attaché à l'Égypte. Et qu'il aimerait bien y retourner. Parce que c'est son pays.

Je lui demande alors ce qui l'en empêche, maintenant qu'il est à la retraite.

Mon corps ne le supporterait pas.  
Waguih s'arrête pensif. Je le regarde.

Waguih devant le robinet se sert un verre d'eau. Il sort un médicament de sa poche. Et l'avale.

### **PANTIN / DEVANT PORTE**

Je raccompagne mon père a la porte. Et le remercie d'être venu. Je le regarde descendre les escaliers puis ferme la porte.  
Je reste tout seul chez moi.

### **BOULOGNE**

Waguih seul chez lui, dos à la caméra baisse les stores de sa chambre.